



FEMME EN LOTERIE.

Il est toujours facile de blâmer ; mais on dira ce qu'on voudra de Leuillot, il est certain qu'instruit des tentatives de son ami Pascal pour lui prendre sa femme, il a enjoint à celle-ci d'avoir à mettre fin immédiatement, par n'importe quel moyen, aux obsessions de Pascal. Or, le moyen infailible, pour une femme, de mettre fin immédiatement aux tentatives d'un séducteur, c'est de succomber tout de suite. Leuillot avait dit : « par n'importe quel moyen » ; Mme Leuillot a choisi celui-là.

Il n'a pas le droit de se plaindre, il est dans son tort.

Il est vrai que Pascal est beaucoup plus fort que lui et n'aurait probablement pas enduré des menaces ; du reste, il aurait fallu que Leuillot en fit autant à plusieurs autres galants de Mme Leuillot, qui, non moins heureux que Pascal, tous le savaient, ne se cherchaient pas noise pour cela : ils se seraient même probablement prêté aide et assistance au besoin contre le mari, s'il eût voulu crier trop haut.

Celui-ci a donc pris le parti de leur abandonner sa femme de la façon qu'on va connaître, et c'est tout à fait en dehors de lui qu'a eu lieu la rixe qui amène Pascal en police correctionnelle sur la plainte de Baillou, qu'il aurait, paraît-il, frappé vigoureusement. Pascal a cité Leuillot pour qu'il fournisse une explication nécessaire aux besoins de sa cause.

M. le président invite donc le témoin à dire ce qu'il sait.

LEUILLOT. — Voilà : mon épouse s'étant mise sur le pied d'une conduite vraiment insupportable avec tous mes amis et connaissances, je lui dis que ça ne pouvait pas continuer comme ça, et qu'il fallait divorcer, vu qu'après elle pourrait se marier avec celui qui lui conviendrait. Elle avait le choix : ils étaient sept, huit... (*Rires*) au moins ; je n'ai jamais

su au juste. Elle me répond qu'elle veut bien ; je vais à l'assistance judiciaire, on me la refuse ; me voilà très embêté de dépenser de l'argent pour me débarrasser de ma femme ou de la garder, la loger, la nourrir, l'entretenir pour qu'elle fasse la noce avec d'autres. Alors j'ai eu une idée qui était de faire sept ou huit billets, autant que je lui connaissais d'amants, et de la mettre en loterie.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous avez mis votre femme en loterie ?

LE TÉMOIN. — Dame, monsieur, ça mettait tout le monde d'accord ; j'en avais parlé à ma femme et aux autres, tout le monde avait trouvé l'idée bonne... Pour lors, c'est Baillou qui l'a gagnée.

M. LE PRÉSIDENT. — Eh bien, qu'est-ce que vous savez de la scène de coups ?

LE TÉMOIN. — Ah ! je n'y étais pas. J'avais reçu mes 40 francs pour les huit billets... à cent sous pièce, et j'ai laissé les autres se débarbouiller.

M. LE PRÉSIDENT, *au prévenu*. — Pourquoi avez-vous fait citer cet homme ?

PASCAL. — Voilà : voulez-vous lui demander si c'était lui qui tenait le chapeau où étaient les billets ?

LE TÉMOIN. — Oui, je le tenais.

PASCAL. — Bon. Après, comment ça s'est-il passé ?

LE TÉMOIN. — Comment ça s'est passé?... Hum !

(*Il réfléchit.*) Voyons... j'ai d'abord secoué le chapeau...

PASCAL. — Après?

LE TÉMOIN. — Après?... (*Cherchant.*) Je...

PASCAL. — Qui est-ce qui a tiré le premier?

LE TÉMOIN. — Attendez, je... Ah! voilà!

PASCAL. — Je vous demande qui est-ce qui a tiré le premier.

LE TÉMOIN, *cherchant sans l'écouter.* — Voilà : j'ai dit...

PASCAL. — S'agit pas de ça. Qui est-ce qui a tiré le premier.

LE TÉMOIN. — Mais ne m'embrouillez donc pas! vous me faites perdre le fil de mes idées... j'ai perdu ce que je voulais dire.

PASCAL. — Ah! si vous attachez vos idées au bout d'un fil, comme on attache des hannetons, ce n'est pas étonnant que vous les perdiez.

M. LE PRÉSIDENT. — Enfin, quel est le but de votre question?

PASCAL. — Le but, c'est qu'il a fait tirer Baillou le premier, et que Baillou a dit après que le sieur Leuillot, à qui il avait donné vingt francs pour ça, lui avait dit comment il reconnaîtrait le bon billet avec la main. Alors, j'ai dit à Baillou : « C'est de la triche, la loterie est nulle »; que la querelle est venue de là.

M. LE PRÉSIDENT. — Mari, prévenu et plaignant,

vous êtes tous aussi intéressants l'un que l'autre.

BAILLOU. — Je proteste, Leuillot ne m'a rien dit.

LEUILLOT. — C'est faux ! Baillou ne m'a rien donné.

M. LE PRÉSIDENT, *après avoir prononcé l'acquiescement de Pascal.* — Retirez-vous tous !

